

Chimie et société

Construire un dialogue

La coordination de ce numéro thématique est assurée par la commission Chimie et Société (C & S). Au cours d'une consultation participative organisée en 2010 par C & S sur la perception de la chimie par différents groupes socioprofessionnels, les interviewés ont, à leur immense majorité, insisté sur le fait qu'ils ne comprenaient pas ce qu'est la chimie, dont la technicité et la complexité effraient, et pointé une communication déficiente des chimistes.

Ce numéro est né du besoin de répondre à ces interrogations, ainsi qu'à celui d'analyser les raisons d'une méfiance vis-à-vis d'une science qu'on ne connaît qu'à travers ses multiples applications industrielles. C'est cette quasi infinie variété des applications qui engendre des discours souvent confus, avec plus d'affirmations que de questions et des réponses souvent trop péremptoires.

Entre le « halte au feu ! » et le « circulez il n'y a rien à voir ! », ce numéro se veut une vitrine des réflexions des chimistes sur la science et l'industrie chimiques, sur les rapports chimie/société, sur leur rôle dans le dialogue à construire. Il a l'ambition d'indiquer comment la chimie est ressentie, par les chimistes eux-mêmes, par ceux, historiens et philosophes, qui réfléchissent sur notre science et ses applications, ainsi que par le grand public et les groupes qui le représentent. Il se propose également d'indiquer des pistes pour améliorer le dialogue chimie-société.

Ceci dit, il ne prétend pas parler au nom de l'ensemble des chimistes, tâche impossible étant donné la diversité de notre discipline au plan scientifique et technique et les différences de situations et d'opinions que recouvre notre communauté. Tous les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs, mais les coordinateurs assument le choix des auteurs. Certains points de vue exprimés ne feront pas l'unanimité, nous le savons, mais un des buts recherchés est qu'un débat sur le fond s'instaure entre les différentes sensibilités. Les colonnes de *L'Actualité Chimique* sont ouvertes à tous les contributeurs qui le souhaitent, chimistes et pourquoi pas non chimistes. On peut espérer que ce débat permette un approfondissement de la réflexion sur la communication dans le monde de la chimie et que pour la société civile, il manifeste notre volonté de dialogue.

Le numéro s'ouvre par une présentation de différentes facettes de la chimie, vues par des acteurs de terrain. Des chercheurs parlent de leur passion pour la science chimique et son double objectif, comprendre et créer, du lien entre la science fondamentale et ses applications ; ils expriment leur conviction que leur discipline contribuera à répondre aux défis sociétaux à venir. Des enseignants de physique-chimie du secondaire nous décrivent leur expérience de l'éducation en chimie aujourd'hui, nous en présentant une vue positive qui contraste quelque peu avec les critiques souvent entendues sur l'enseignement de la chimie, responsable de tous les maux. Un représentant de l'industrie nous confie sa vision de l'engagement de l'industrie pour préserver l'environnement et répondre aux défis à venir, sur les liens à préserver avec la recherche académique, ainsi que son point de vue sur la communication de l'industrie et ses difficultés.

Une réflexion plus distanciée sur les rapports chimie et nature, par des philosophes de la chimie, aborde une problématique qui se trouve au cœur des représentations et préoccupations de nos concitoyens. Tout en défendant la thèse concernant le côté factice de la chimie, un article nous montre bien la complexité de ces relations. Un autre article nous propose une analyse de la notion de « naturalité des processus chimiques » introduite par l'école allemande de la philosophie de la nature. Il serait intéressant d'approfondir pourquoi et comment ce courant philosophique a laissé la place. Notons au passage que la chimie fait partie des sciences de la nature dans les filières de l'enseignement supérieur.

La perception de la chimie par la société, bien souvent conflictuelle, est ensuite analysée. La méfiance ou les critiques à l'encontre de l'industrie chimique sont-elles un phénomène nouveau ? Qu'en est-il historiquement ?

Nous apprenons que dès le XVIII^e siècle, quand Chaptal fonde la chimie industrielle, les questions de pollution, de rapports avec les riverains se posaient déjà avec acuité et faisaient l'objet de l'attention des pouvoirs publics. Le nombre de plaintes a ensuite augmenté parallèlement au développement de l'industrie, et les revendications en ce qui concerne les nuisances locales ressenties furent permanentes, même si on était encore loin du Grenelle de l'environnement. Ce que nous avons constaté, en essayant d'envisager cet aspect historique, c'est la pauvreté des recherches sur ce sujet, opinion partagée par les historiens de la chimie consultés. Beaucoup reste à faire...

Les enquêtes du CEFIC qui analysent depuis dix ans la perception de la chimie par les citoyens européens sont également présentées. Mais malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé de travail d'interprétation sociologique de ces données brutes. Tout reste très factuel et l'explication de l'évolution sur les dix ans, de la différence des réponses selon les pays, serait un large domaine à explorer pour les historiens et les sociologues.

Dans l'introduction, nous évoquons la consultation participative initiée par C & S sur le thème « Chimie et société : quel dialogue ? ». Cette approche repose sur un débat organisé au sein de groupes focus représentant diverses catégories socioprofessionnelles, sur leur perception de la chimie et des relations chimie/société. Une analyse de la démarche et des principaux résultats de cette consultation est présentée ici, le rapport de synthèse complet étant disponible sur le site de la Commission*.

Suggérer des pistes pour la co-construction d'une aire de débat est l'un des objectifs de ce numéro. Les enjeux et perspectives du règlement européen REACH, qui représente une avancée importante, sont analysés ainsi que les missions qui incombent à tous les chimistes, qu'ils soient industriels ou académiques. La façon dont ce règlement, et plus généralement le débat sur la dangerosité des substances chimiques sont ressentis en dehors du monde de la chimie, dans l'ensemble de la communauté scientifique, est ensuite abordée dans un commentaire du rapport publié par le Comité d'éthique du CNRS, qui pointe la responsabilité des chercheurs dans l'établissement du dialogue.

Quels sont les critères d'une bonne communication et quelles sont les bases propices à la construction d'un vrai dialogue entre des citoyens de cultures différentes ? Deux points de vue, celui d'une sociologue et celui d'un chimiste hautement concerné par cette problématique, proposent des pistes de réflexion, tant sur l'origine des difficultés que sur la nécessaire évolution des pratiques. Leurs opinions sont à notre avis à prendre au sérieux.

Que peut-on espérer de ce numéro qui paraît alors que l'Année internationale de la chimie est déjà bien avancée ? Nous permet-il de prendre du recul par rapport aux nombreuses actions de communication qui ont été conduites en France ? Nous avons certes beaucoup vulgarisé, mais avons-nous réellement communiqué ? Ce serait un grand pas pour la chimie si nous réussissions à alimenter le débat entre l'ensemble de la société et la communauté des chimistes. Mais vouloir dialoguer avec nos concitoyens implique peut-être que nous puissions dialoguer entre nous ? À moins qu'un élargissement des confrontations soit le meilleur moyen pour avancer ?

Andrée Marquet et Bernard Sillion
Coordinateurs du numéro

*www.maisondelachimie.asso.fr/chimiesociete

Une **journée de rencontre** impliquant des participants à la consultation aura lieu **le 7 décembre** prochain à la **Maison de la Chimie** à Paris, dans le but d'élargir et d'approfondir ce débat.